LES
CHARBONNIERS
de l'enfer
AVOIR SU
lescharbonniersdelenfer.com
RÉSONANCES
PS Paré
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC
Québec

LE DEVOIR

Du côté de la voix humaine

Odile Tremblay

9 novembre 2017

Parfois, je vais voir en spectacle des musiciens chanteurs un peu décalés de l'air du temps. La grosse batterie n'est pas pour eux, ni les projections vidéo en fond de décor. Ils préfèrent souvent la dynamique de transmission quasi intemporelle mais créative, flottant au-dessus des débats et des styles du jour.

Et puis, j'aime la voix, cet instrument dont la caisse de résonance est aussi le coeur humain.

J'écoutais des voix multiples en fin de semaine, à L'Astral, au spectacle anniversaire des Charbonniers de l'enfer. 25 ans qu'ils chantent a cappella avec tapements de pieds, ces gars-là, vêtus de noir pour aller au charbon. Ils ne s'étaient pas produits ensemble depuis cinq ans, mais ils redémarrent une tournée. Les groupes ont besoin d'air parfois, puis se retrouvent au point où ils s'étaient laissés.

Le groupe lançait en même temps un album compilation : 25 ans de grande noirceur. On peut lire à l'intérieur du carton, sur un mode poético-loufoque, leur rêve de choeur : « Établir un contact avec des civilisations avancées communiquant exclusivement par le chant a cappella. » Oh yé ! Drôle !

L'autre soir, dans les premiers rangs, une toute jeune musulmane portant foulard ne manquait pas une note de Wô ou de La pointe du jour. Elle riait aux histoires racontées entre trois airs traditionnels et deux chansons d'auteurs tirées de leur album Nouvelles fréquentations. Et il faisait plaisir à voir, cet ensemencement d'une culture par une autre, surtout par des hommes d'âge mûr sur le mode de la transmission.

Plusieurs générations, même de jeunes enfants sur les genoux des parents, s'entremêlaient à L'Astral, et plusieurs fans connaissaient une partie de leur répertoire par coeur. Signe que Les Charbonniers de l'enfer ont bien joué leur rôle de passeurs de tradition orale durant toutes ces années-là. Signe aussi que l'originalité, le sens de la scène, l'authenticité, un humour de générosité et le goût des racines peuvent se passer de flonflons pour toucher leur monde.

[…]

LES CHARBONNIERS DE L'ENFER : LA FORMULE CHIMIQUE

Vingt-cinq ans après leurs débuts « à temps partiel », Les Charbonniers de l'enfer perpétuent l'héritage de notre musique traditionnelle, ce folklore titanesque trop souvent ignoré.

Olivier Boisvert-Magnen | Photo : Benoit Dupont | 18 décembre 2017

Pour souligner l'anniversaire de cette prodigieuse longévité, dont peu de groupes d'ici peuvent se vanter, le quintette a capella livrait la compilation *25 ans de grande noirceur* le mois dernier, entamant par le fait même une tournée québécoise et française.

En plus d'être un clin d'œil à l'habillement scénique des cinq hommes en noir, le titre renvoie à l'impressionnant mais sinueux cheminement de la formation dans l'industrie musicale québécoise. « C'est un peu pour dire que, pendant 25 ans, on a surtout réussi à se faufiler [à travers elle]. Le trad, ça reste une musique très underground, bien à l'ombre d'autres styles », estime André Marchand.

Les progrès sont toutefois considérables. Avant l'éclosion au grand jour de La Bottine souriante au milieu de la décennie 1990, la musique traditionnelle était d'autant plus méconnue. « Dans les années 1970, il faisait encore plus noir… », admet le chanteur. « C'était l'époque de l'association des violoneux et des soirées canadiennes, que plusieurs voyaient comme quelque chose de kitsch. Dans l'industrie, y avait vraiment rien pour le trad. Ceux qui en jouaient le faisaient par plaisir. »

Les Charbonniers de l'enfer sont nés de cette passion franche et sans borne pour le trad. Membre de La Bottine souriante, qu'il a cofondée en 1976 et quittée en 1990, Marchand retrouve ses futurs acolytes en 1992 à titre de choriste pour le spectacle *Maudite mémoire* de Michel Faubert. « J'avais deux équipes de deux choristes qui s'alternaient sur scène », se souvient ce dernier. « Pour pratiquer, on se réunissait les cinq pour chanter les chansons a capella. C'était vraiment l'fun. Mon ami André Duchesne du groupe Locomotive, qui m'accompagnait sur scène, a proposé qu'on s'appelle Les Charbonniers de l'enfer pour faire un clin d'œil à ceux qui mettent le charbon dans la locomotive. Après ça, le groupe a fini par exister de manière indépendante et, au lieu de rester le leader de la démarche, je suis devenu un membre parmi les cinq. »

Complétée par Normand Miron, Jean-Claude Mirandette et Michel Bordeleau, qui poursuivent tous une multitude de projets artistiques, la formation existe « à temps partiel » entre 1996, année de sortie de son premier album *Chansons a capella*, et 2002, année qui marque la parution de *Wô* sous La Tribu. « C'est pas mal là qu'on a trouvé ce qu'on voulait faire et qu'on a décidé de s'investir davantage. On a surtout été très étonnés de la réception [de *Wô*]. Je crois que le fait qu'on soit un groupe a capella, capable de faire un spectacle de deux heures sans que ça devienne ennuyant, a beaucoup surpris les gens », présume Marchand.

Vaste répertoire

Au même moment, une scène émergente de néo-trad prend le relais, et des groupes comme De temps antan, Le Vent du Nord et La Volée d'Castors se dévoilent. « Y avait un dynamisme, c'est certain. Tout d'un coup, la musique trad arrivait dans les médias nationaux. Elle devenait une musique à part entière, comme le jazz. La nouvelle génération ouvrait ses horizons et amenait des arrangements audacieux », se rappelle Faubert.

Les Charbonniers, aussi, cultivent leur singularité. Plutôt que de chanter à l'unisson, comme c'était la norme dans la musique folklorique, les cinq vocalistes développent d'inventives harmonies vocales polyphoniques et se bâtissent un répertoire varié, qui va au-delà des chansons à répondre et des reels. « Y a vraiment de tout dans Les Charbonniers. Les cinq voix de gars donnent une dimension différente, plus introspective, aux chansons », observe Faubert.

« On est plus un groupe de concert qu'un groupe de party », ajoute son complice.

Loin de former le groupe folklorique typique du temps des fêtes, les cinq amis mettent leur héritage musical à profit, ce qui implique une part de ballades et, surtout, de complaintes. Cet apport plus sombre est l'œuvre de Michel Faubert, qui sillonne depuis son adolescence le Québec et l'Acadie à la recherche de « chansons à collecter ». Peu ou pas du tout chantées « dans les veillées », ces chansons intimistes lui sont transmises à l'oral par les gens qu'il rencontre. « Les complaintes, c'est vraiment ma couleur. Ça amène des sujets plus tragiques et poétiques comme le sens de la mort, le monde des esprits. L'originalité du groupe était de combiner cette dimension riche et profonde à des chansons plus festives.»
« C't'une vraie formule chimique, Les Charbonniers », résume Marchand, qui se dit davantage porté vers les chansons mélodieuses – une préférence héritée de son passé avec La Bottine souriante, emblème du folklore jovial.

Les nouveaux défis du trad

Cette même « formule chimique » se répète sur *À la grâce de Dieu* en 2007. S'ensuivent trois mémorables explorations : l'habile alliage classique trad *La traverse miraculeuse* avec l'ensemble La Nef, la riche collaboration *La Sacrée Rencontre* avec Gilles Vigneault et l'opus *Nouvelles Fréquentations*, une suite de relectures traditionnelles de chansons pop, folk et rock connues. Bref, en 10 ans, Les Charbonniers ont préféré expérimenter différents genres musicaux plutôt que de fouiller le répertoire folklorique québécois qui leur est si cher.

S'il a toujours à cœur son rôle d'archiviste de notre mémoire collective, Michel Faubert a maintenant plus de difficulté à faire de la collecte de chansons. « Ça fait longtemps que j'en ai pas fait, car la génération que je collectais quand j'avais 17 ans, elle est disparue. C'est particulier, mais en ce moment, c'est nous qui approchons l'âge des vieux. On est devenus des séniors dans le domaine. »

« J'ai pas mal l'impression que l'ensemble du répertoire a été fouillé », abonde dans le même sens André Marchand. « Y a pus grand-chose que tu peux trouver que le monde a pas déjà arrangé. Maintenant, l'important, c'est l'originalité avec laquelle tu vas présenter ton affaire. »

« Y a encore des gens qui collectent du conte traditionnel comme Eveline Ménard et des mines d'or de chansons comme Jean-Paul Guimond, un cultivateur à la retraite que plein de gens visitent pour son bagage musical », poursuit Faubert. « Mais, sinon, j'ai l'impression que, dans les familles, la transmission se fait pus comme avant. Le temps va montrer si la musique traditionnelle va continuer d'exister. À mon avis, elle le sera tant et aussi longtemps que les gens vont continuer de chanter dans leur maison. »

Pour ce faire, la relève doit prendre le flambeau, et s'intéresser davantage aux techniques et aux acquis de ses mentors, croit Marchand. « C'est important que les jeunes écoutent ce que les vieux faisaient et, surtout, comment ils le faisaient. Plus ils auront de connaissances, plus leurs créations vont être intéressantes. »

Faubert approuve : « Les gens sont plus instruits que jamais, car ils apprennent des reels sur des partitions. C'est bien, mais ce serait l'fun de nourrir ce désir d'apprendre là avec un mentor afin de savoir ce qu'il y a dans les anciens styles. T'as le goût de jouer du violon ? Ben spotte un violoneux dont t'aimes le style pis va le voir ! »

LE DEVOIR

Les Charbonniers de l’enfer enracinés dans l’espace

Photo: Jacques Nadeau Le Devoir Les Charbonniers de l'enfer lors du spectacle pour les 100 ans du «Devoir» au Metropolis en 2010

Allez, au charbon ! C’est reparti pour de nouvelles aventures : revoilà nos Charbonniers de l’enfer, en quête du minerai de base, à partir duquel on fait les diamants. Il n’y a que ça, des diamants, dans la compilation 25 ans de grande noirceur, qui vient de sortir des entrailles de la Terre — par une extraordinaire coïncidence, la veille de ce samedi à L’Astral, premier spectacle de retrouvailles pour messieurs Michel Bordeleau, André Marchand, Michel Faubert, Jean-Claude Mirandette et Normand Miron.

Dame ! Seize titres sur combien ? Quand on a fouillé le répertoire a cappella comme ils l’ont fait, quand on a adapté à l’a cappella des chansons populaires comme ils l’ont fait, le choix est vaste. Sans compter les airs qui viennent encore s’ajouter, comme ils l’écrivent, façon Star Trek, à l’intérieur de la pochette, leur but demeure le même : « Rechercher de nouvelles formes de vie aux confins d’un univers formaté là où personne ne s’était aventuré. »

La machine à chanter bien huilée

Ça redémarre comme un train dont on viendrait de huiler les engrenages : les cinq voix s’allient si naturellement, on jurerait que la machine a roulé hier. Le

patriarche André Marchand annonce sans cérémonie l'itinéraire : « Après une absence d'à peu près cinq ans et à l'aube de nos vingt-cinq ans d'existence, nous allons vous présenter un survol de notre voyage… » Les harmonies à cinq dans Wô sonnent comme autant de cheminées de locomotive. Un convoi vocal !

J'avais un peu oublié la singularité des Charbonniers. Quelque part entre le chant traditionnel et les groupes impromptus des barbershops (avec un fond de polyphonies corses), ça ne ressemble à rien d'autre qu'aux Charbonniers. C'est à la fois le prolongement d'ancestrales manières et une véritable création collective. Pour reprendre l'analogie des séries de science-fiction, c'est de la chanson enracinée dans l'espace. Des turlutes intergalactiques. De la truculence en apesanteur. Des voix entrelacées dans le chronogyre (la machine à voyager dans le temps de la série Time Tunnel — Au coeur du temps).

Tout leur est possible, bien au-delà de la chanson à répondre (qu'ils mènent avec aplomb et joie, comme de raison) : il y a aussi les complaintes, ces morceaux tendres et doux, et même une « turlute méditative » en souvenir de Pierre Falardeau. Leurs ponctions dans le corpus moderne sont particulièrement saisissantes : il y a une saine colère dans Le vent nous portera, de Noir Désir.

Embarquez dans le train en marche : la tournée se poursuit à Châteauguay, passera par Dolbeau-Mistassini, Alma, Québec (entre autres arrêts), et se rendra jusqu'à Joliette à la fin de mars 2018. Il n'y a qu'à suivre les voies et les voix.

Sylvain Cormier
5 novembre 2017

Les Charbonniers de l'enfer : 25 ans de souvenirs indémodables

par Nathan LeLièvre

Des pieds fiables et fidèles comme un métronome. Une précision vocale d'enfer (ils en sont les charbonniers, après tout !). Les Charbonniers de l'enfer ont glané leurs incontournables pour fêter 25 ans de musique traditionnelle a cappella. Ça donne *25 ans de grande noirceur*, une digne rétrospective qui n'a pourtant rien de très sombre pour Michel Faubert, André Marchand, Michel Bordeleau, Normand Miron et Jean-Claude Mirandette. Turluttes, complaintes, podorythmie, harmonies, liaisons archaïques, rythmes irréguliers, bonhomie, humour et quelques grivoiseries : tout y est.

La musique des Charbonniers de l'enfer est loin de pécher par excès de simplicité, ou par des arrangements qui ont mal vieilli. Au contraire, 25 ans de grande noirceur, c'est plutôt l'occasion de redécouvrir des harmonies exécutées avec finesse, livrées avec une énergie viscérale, vraie, instinctive. *Petite Galiote* et *La Vignelon* en sont de bons exemples. Le recours aux pédales (une note continue ou répétée, à la basse de l'harmonie) confère une richesse aux arrangements. La splendide ouverture d'*Au diable les avocats* (qui remonte à 2005), remplie de tensions harmoniques surprenantes, est tout aussi probante comme exemple de richesse. Le jumelage de *Nikana* aux

planants *Jours de plaine* de Daniel Lavoie (un arrangement datant de 2011) donnera la chair de poule aux amateurs d'harmonies vocales. Quant au choix d'avoir déposé, la même année, *Le vent l'emportera*, de Noir Désir, sur une turlutte, il étonne toujours autant.

Revenons au tout début de la discographie du groupe pour mentionner l'unisson, exigeant à réussir et digne de mention, dans l'interprétation du *Galant noyé (Yes for the right)*. Cet arrangement de 2005 nous transporte dans l'univers solennel d'une tragédie romantique typique du répertoire folklorique. On croit même deviner dans le traitement mélancolique un soupçon d'influence de vêpres grégoriennes.

Pour faire contraste et prouver qu'ils sont toujours la page, Les Charbonniers ont aussi osé le remix ! *Le cou de ma bouteille* a reçu le traitement électro-pop, au goût du jour, qui peut plaire aux plus audacieux, mais qui risque de faire friser les oreilles des puristes !

Les Charbonniers de l'enfer reprendront du service sur scène après un hiatus de plusieurs années. Ils passeront par une quinzaine de villes québécoises d'ici le printemps prochain, avec une brève escale en France à l'hiver, pour permettre au public de se rappeler de quel bois, ou plutôt de quel charbon, ils se chauffent !

Date de publication
03 nov. 2017

Les Charbonniers de l'enfer ont mis le feu

Publié le 27/01/2018 à 03:49

C'était le clou de ce mois de janvier sur le thème du Québec, avec Ti ar Vro : mardi soir, les Charbonniers de l'Enfer ont chanté à guichets fermés devant un public toutes générations.

L'événement

Comment se fait-il que les Charbonniers de l'enfer, groupe incontournable de la musique traditionnelle québécoise, soient venus poser leurs micros un soir de semaine, mardi, dans un village au coeur du Trégor ? Tout simplement un jeu d'opportunités qui crée parfois de belles surprises comme celle-ci.

Leur seul passage en Bretagne

« En 2018, les Charbonniers avaient annoncé une tournée en France. Une fois leurs grandes dates calées, on a profité de leur passage dans les Pays de Loire pour les

faire venir à Cavan, entre deux dates donc en semaine. C'était leur seule date en Bretagne de cette tournée », explique Julien Cornic, animateur de Ti ar Vro.

Et puis, « nous jouons partout, dans des grandes salles comme des petites, on s'adapte facilement et on peut même jouer en acoustique. Nous sommes issus d'une tradition chantée dans les maisons, la proximité reste importante », ajoute Michel Faubert, l'un des cinq Charbonniers.

« C'était une évidence de les accueillir en Bretagne. Nous partageons un répertoire cousin et une communauté de valeurs : la convivialité, l'envie d'être ensemble, l'humour », poursuit Julien Cornic. En effet, pendant leur spectacle, les Charbonniers ne manquent pas d'éclairer leur public sur les origines de leur musique : « Les Français et les Bretons sont arrivés en bateau jusqu'à cette Nouvelle France. Les chansons ont voyagé de bouches à oreilles. Elles ont été modifiées, arrangées. On ne les a pas apprises dans les livres, mais en allant voir des personnes vieilles qui les avaient dans leur mémoire. »

Ce qui n'est pas sans rappeler les collectages de la mémoire vivante bretonne...

25 ans de scène

Les Charbonniers de l'enfer comptent 25 ans de scène. Pour l'occasion, ils ont préparé un spectacle sans **« menteries »**, plein de justesse, ponctué d'anecdotes de leurs expériences. Des mélodies enjouées sur des podorythmes endiablés côtoient des airs plus intimes, hommages aux ancêtres et aux Amérindiens, **« qui ont ouvert le chemin »**... Deux heures de spectacle sans entracte, rassemblant petits et grands autour d'une même passion du chant et de la tradition.

L'actualité

CULTURE

Pour célébrer ses 25 ans, le quintette de musique trad se lance dans une tournée aux quatre coins du Québec.

Olivier Boisvert-Magnen | Photo : Benoit Dupont | 13 octobre 2017

« Cinq voix et des pieds » : inchangée depuis maintenant 25 ans, la formule des Charbonniers de l'enfer repose sur la complicité qu'entretiennent les amis Michel Bordeleau, Normand Miron, Jean-Claude Mirandette, André Marchand et Michel Faubert. Figure marquante du renouveau de la musique traditionnelle québécoise, amorcé par La Bottine Souriante et poursuivi par des groupes comme Mes Aïeux et Le Vent du Nord, la formation *a cappella* s'offre maintenant une tournée québécoise pour souligner son quart de siècle.

S'amorçant à Montréal dans le cadre du festival Coup de cœur francophone, *Avoir su* est une célébration des quatre albums studio du quintette, ainsi qu'un clin d'œil à ses aspirations modestes des années 1990. « *Avoir su,* c'est une allusion à nos débuts, alors qu'on voyait Les Charbonniers comme une expérience à temps partiel. On était loin de se douter qu'on serait encore là 25 ans plus tard, explique Michel Faubert. Le titre du spectacle renvoie aussi au savoir qu'on a accumulé pendant toutes ces années. Quand on était jeunes, on tripait sur les vieux qui chantaient des chansons, et maintenant, c'est rendu nous, les vieux. C'est à notre tour de transmettre notre bagage. »

Le 4 novembre à L'Astral.

Les Charbonniers de l'enfer : 2 spectacles dans la région

Publié le 7 novembre 2017, Texte : Jean-Pierre Major

Les Charbonniers de l'enfer, qui célèbrent 25 ans de carrière, entament une grande tournée-anniversaire s'échelonnant jusqu'au mois de mars 2018. Le groupe sillonnera ainsi les routes du Québec, de l'Ontario et même de la France. Dans la région les Charbonniers de l'enfer présenteront leur spectacle *Avoir su* à Châteauguay le 11 novembre et à Salaberry-de-Valleyfield le 29 décembre pour un grand party du temps des Fêtes.

Il y aura bientôt 25 ans, Michel Faubert, alors en tournée avec son premier album, réunissait autour de lui ses deux duos de chanteurs-accompagnateurs pour une répétition a capella. Les Charbonniers de l'enfer étaient nés.

Depuis, six albums ont été enregistrés, accompagnés de plusieurs tournées au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. Différentes collaborations ont vu le jour, dont celles avec la Nef, Loco Locass et Gilles Vigneault. 25 ans de collectages, d'interprétations et d'arrangements originaux. Maintenant, les cinq complices tiennent à souligner l'amitié, la persévérance, et l'importance d'*Avoir su*. En plus de partir sur les routes du Québec pour présenter leur spectacle, le groupe vient tout juste de sortir une nouvelle compilation de leurs plus grands succès intitulée *25 ans de grande noirceur*.

Le spectacle à Châteauguay aura lieu le jour du Souvenir le 11 novembre 20 h à la salle Jean-Pierre-Houde du Centre culturel Vanier sur le boulevard Maple. Les billets sont en vente au coût de 35 $ (33 $ avec le passeport loisir de la Ville de Châteauguay). Vous pouvez les réserver en ligne via le Réseau Ovation.

Un party de fin d'année 2017 avec les Charbonniers de l'enfer

Le 29 décembre 20 h au Café Chez Rose du Collège de Valleyfield, juste à temps pour le party du *Jour de l'an*, Valspec présentera les Charbonniers de l'enfer. La configuration spéciale du Café Chez Rose devra permettre aux artistes et au public de vivre une fin d'année magique. Le Café Chez Rose est aménagé dans l'ancienne Chapelle du Sacré-Coeur, bâtie en 1948, les vitraux d'origine, les arches de briques et le travail d'ébénisterie du plafond confèrent à ce lieu une ambiance absolument unique ! Il y a même un service de bar offert en continu. Billets 30 $ en vente à la billetterie de Valspec.

Pour ne pas dire *Avoir su*, vous devez réserver vos billets maintenant !

V I V A
Entreprise de presse et de communication

Turluter avec Les Charbonniers de l'enfer

Publié par Caroline Bonin
Date : 25 novembre 2017
Dans : À la Une, Actualité, Culture

« Valleyfield ça va être un peu vacances et un peu party pour nous autres et pour les gens je l'espère. » – Michel Faubert.

(Photo Charbonniers de l'enfer)

Les Charbonniers de l'enfer brasseront le Café Chez Rose le 29 décembre.

Les Charbonniers de l'enfer est un groupe de chant a capella. Comme il privilégie la voix humaine, son public l'écoute habituellement religieusement. Son cheval de bataille étant de dissocier son répertoire de celui du temps des fêtes, le groupe prend habituellement des vacances dans le temps des fêtes. Comme tout le monde, les membres du groupe passent du temps en famille et réveillonnent avec la parenté. Le spectacle à Salaberry-de-Valleyfield sera le seul qu'ils donneront pendant cette période.

Occasion spéciale

Actuellement, Les Charbonniers de l'enfer effectuent une tournée qui s'intitule Avoir su, sous la forme d'un récital survolant leurs 25 ans de carrière. La formule qu'ils ont choisie pour leur passage à Salaberry-de-Valleyfield est bien différente de ce qu'ils ont l'habitude de faire.

« Ça va être une capsule un peu spéciale à Valleyfield. On n'est pas un groupe qui joue beaucoup dans le temps des fêtes. On fait plutôt des spectacles à l'année longue. Au Café Chez Rose, on est dans une formule plus festive. On va adapter notre spectacle pour être

un peu plus dans l'ambiance des fêtes et au diapason des gens qui seront entre Noël et le jour de l'an. On va être plus dans la turlute que dans la complainte », annonce Michel Faubert, membre et fondateur du groupe, mais également conteur.

Les Charbonniers n'a jamais été un groupe à temps plein. La plupart des membres du groupe ont d'autres projets professionnels. « Des fois, la durée d'un groupe ça peut se jauger dans l'idée de prendre de l'air de temps en temps. Je pense que le fait d'avoir pu en même temps faire du Charbonniers et faire d'autres choses, pour chacun des membres, ç'a permis au groupe d'exister et de se rencontrer avec autant de plaisir encore aujourd'hui », souligne Michel Faubert.

Le spectacle au Café Chez Rose va rappeler de bons souvenirs au chanteur originaire de Rigaud puisqu'il y a étudié. « J'ai fait mon cégep à Valleyfield. Le Café Chez Rose c'est la place où je me suis le plus tenu jour et nuit à l'âge de 16 à 18 ans. Pour moi, retourner Chez Rose et de monter sur la scène ça va être quelque chose de bien spécial », ajoute Michel Faubert. Des souvenirs il y en a aussi beaucoup sur 25 ans de grande noirceur.

25 ans de grande noirceur

Quelques morceaux que le public pourra entendre le 29 décembre se trouvent sur le dernier disque du groupe sorti le 3 novembre dernier. En fait, ce disque est un amalgame de chansons qui ont marqué les 25 années du groupe. « C'est une sélection de chansons tirées de tous nos albums. C'est les mêmes versions et les mêmes enregistrements.
Sauf, Le coup qui est un remix à partir d'une chanson qu'on avait déjà enregistrée», précise Michel Faubert.

Souvenirs en chansons de Michel Faubert

Le Wagon

On disait qu'on voulait faire un album avec des chansons d'auteurs-compositeurs sur l'album, Nouvelles fréquentations et faire sonner ça comme du traditionnel. Jean-Claude Mirandette nous dit, autour d'une table à pique-nique dans un festival en Colombie-Britannique, qu'il avait traduit une chanson de Neil Young et il nous a chanté ça a cappella. On s'est tous dit il faut qu'on fasse ça.

La pointe du jour

C'est un souvenir du premier album des Charbonniers. C'était les débuts du groupe et l'on était assez fébriles. Je me souviens particulièrement de cet enregistrement.

Petite Galiote

J'ai un souvenir très profond et très touchant de l'homme de qui j'avais appris cette chanson. *Petite Galiote*, ça vient d'un chanteur de Charlevoix qui s'appelait Alphonse Morneau. Il est né en 1914 et est mort à l'âge de 95 ans. Cette chanson, je me souviens très bien quand on l'a montée. Dans le répertoire traditionnel, j'aime la complainte, donc cette chanson-là dans sa mélodie, dans son texte, je trouvais que c'était porteur d'une belle poésie. C'est de lui qu'on a appris *Digodin* qui est une chanson à répondre. C'est de lui que vient la chanson *Wô*. Alphonse nous a donné beaucoup de belles chansons.

RETROUVAILLES : CRITIQUE DU SPECTACLE DES CHARBONNIERS DE L'ENFER AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Ça faisait un bail qu'on n'avait pas vu **Les Charbonniers de l'enfer** sur scène – 5 ans précisément. C'est à l'occasion de la compilation *25 ans de grande noirceur* que la formation a cappella reprenait les routes du Québec avec un nouvel spectacle, une cinquième tournée en carrière, *Avoir su*, qui s'arrêtait par le Grand Théâtre de Québec jeudi dernier. C'était l'occasion pour faire un survol de ce quart de siècle en chansons traditionnelles (mais aussi contemporaines), du début officiel du groupe dans les années 1990 jusqu'aux chansons plus récentes. Un absent de taille pour ce spectacle dans la capitale : Jean-Claude Mirandette, malheureusement malade. Bernard Simard, ami du groupe, est venu en renfort et s'est somme toute bien intégré à ses comparses Michel Faubert, Normand Miron, Michel Bordeleau et André Marchand.

Devant une salle Octave-Crémazie remplie et enthousiaste, les Charbonniers de l'enfer ont ainsi alterner entre comique et tragique, entre chansons à répondre et adaptations du répertoire populaire – ce sont d'ailleurs ces dernières qui, paradoxalement, s'avèrent les moments les plus touchants du spectacle : *Le vent nous portera* (Noir Désir), *Jours de plaine* (Daniel Lavoie), *La comète* (Les Colocs), un intelligent mélange entre *Tout le monde est malheureux* et *La tite toune* de Gilles Vigneault, ou encore *Cheminant à la ville* des Sœurs McGarrigle, une douceur en guise de dernier rappel. Bien sûr, on pourrait reprocher l'absence de telle ou telle chanson-phare des Charbonniers, qui aurait fait lever le *party* encore plus – impossible de toutes les inclure en deux heures de spectacle. Bien sûr, on pourrait critiquer l'enfilement trop soutenu des chansons, laissant trop peu de place à des interventions historiques toujours pertinentes. Mais ce petit goût d'inachevé n'a heureusement rien gâché à ces retrouvailles qu'on prolongera en se replongeant dans leur discographie incontournable. On leur souhaite pour la suite des choses autant d'années à faire revivre notre patrimoine de si belle manière

par Cyril Schreiber, 23 février 2018

Les Charbonniers de l'enfer, de la musique québécoise traditionnelle

Curieux comme nous sommes, nous avons accepté l'invitation d'aller assister au tout nouveau spectacle des Charbonniers de l'enfer, "Avoir su".

Depuis 25 ans, les Charbonniers de l'enfer, formation composée de 5 hommes - Michel Bordeleau, Michel Faubert, André Marchand, Jean-Claude Mirandette et Normand Miron - excellent dans la musique traditionnelle québécoise *a capella*, au moyen de leurs prodigieuses harmonies. Au talent vocal, il faut ajouter celui de podorythmiste (tapeurs de pieds) de Michel Bordeleau et André Marchand.

Les Charbonniers ont eu l'immense bonheur de remporter en 2006 le prix du meilleur album de musique traditionnelle québécois de l'ADISQ, pour leur album "En personne". Avec leur album "Nouvelles fréquentations", ils ont ensuite osé s'essayer au répertoire contemporain et avec talent ! Ci-dessous la vidéo de la reprise de "Le vent nous portera" de Noir Désir.

Les Charbonniers de l'enfer reviennent donc sur le devant de la scène avec un nouvel album *best of*, "25 ans de grande noirceur" et avec leur nouveau spectacle "Avoir su". Sur scène, ces cinq hommes se révèlent, surtout en mode polyphonique, et nous plongent dans un répertoire traditionnel et contemporain. Leur générosité et leur joie transparaissent dans chaque chanson, au plus grand bonheur du public, qui ne peut s'empêcher de taper du pied en rythme.

Une belle découverte pour moi que je suis content de vous partager ! *(Frank)*

Info CULTURE.BIZ
Votre webzine culturel

LES CHARBONNIERS DE L'ENFER – spectacle à L'ASTRAL et lancement de la compilation 25 ANS DE GRANDE NOIRCEUR le 4 NOVEMBRE 20H

Par **Marie-Josée Boucher** -1 novembre 2017

Le groupe *a cappella* Les Charbonniers de l'enfer marque 25 années d'existence avec la sortie d'une compilation réunissant les titres incontournables des albums parus tout au long de ce parcours remarquable. Car on s'entend : Les Charbonniers sont uniques, et ce terme n'est point galvaudé dans leur cas ! Le groupe mythique réunit depuis ses débuts cinq grosses pointures associées au renouveau du trad québécois : **Michel Faubert, André Marchand, Michel Bordeleau, Normand Miron et Jean-Claude Mirandette.** On retrouvera sur ce disque 13 chansons (balades, complaintes ou titres endiablés) sélectionnées avec soin dans leur répertoire et un remix de la pièce *Le cou de ma bouteille*.

4 novembre **l'astral – Montréal** | 11 novembre **Châteauguay** | 18 novembre **Baie-du-Febvre**

25 novembre **Shawinigan** | 29 novembre **Valleyfield** | 18 au 28 janvier **France**

16 février **Dolbeau-mistassini** | 17 février **Alma** | 22 février **Grand théâtre de Québec** | 24 février **Rosemère** 2 mars **Beloeil** | 4 mars **Terrebonne** | 21 mars **Ottawa** | 23 mars **St-Camille** | 29 mars **Joliette**

Extrait de la page Facebook du Journal de Montréal
Date de publication : 9 novembre 2017
(Vidéo 360)